



Amulette marocaine
fréquemment sus-
pendue au cou des
chevaux et des
chameaux.

SUPERSTITIONS

--- ET ---

TALISMANS



Pendentif. Amulette
persane.

DANS ses loisirs de gentilhomme campagnard, Sir John Mandeville, le plus ancien des prosateurs anglais, se mit à écrire le récit de ses voyages. Il avait quitté son pays natal en 1322 et visité tour à tour l'Allemagne, la Hongrie, la Grèce, Constantinople, la Terre Sainte, la Libye, l'Arabie, la Perse et la Chine. Si l'on songe à la difficulté des moyens de communication à ces époques reculées, on mesurera le mérite de ce globe-trotter d'autrefois. Il avait d'autres qualités: une puissante imagination et l'habitude de noter tout ce qui avait frappé son esprit.

Malheureusement, Mandeville ne s'est pas contenté de rapporter les faits dont il a été le témoin oculaire. Comme il aimait beaucoup à écouter, il a retenu toutes les histoires qui lui ont été racontées. Et il a enregistré comme vraies quantité de fables qui nous font aujourd'hui sourire.

Il croit au dragon femelle de l'île de Congo, aux femmes barbues de l'Inde, aux coqs qui portent de la laine comme les moutons, aux Ethiopiens qui noircissent au lieu de blanchir en vieillissant. Il croit à bien d'autres choses encore. Pourtant, Mandeville n'est pas un sot, il est presque un savant pour son siècle. C'est

lui qui, physicien, a révélé le premier la densité spéciale des eaux de la mer Morte et bien d'autres particularités géographiques. Et voilà qui prouve combien il est difficile à l'homme—même éclairé—de se dégager des erreurs et des superstitions qui circulent autour de lui.

Le récit de l'ancien voyageur nous montre encore autre chose.

Ecoutez Pline, par exemple, lorsqu'il nous parle d'un serpent, le basilic. Il nous affirme que ce reptile, célèbre dans les récits populaires "brûle partout où il passe et brise les pierres tant il est venimeux" (sic). Le basilic fait mourir tout animal et l'homme lui-même, par le seul effet de son regard. On ne peut conjurer les effets déplorables d'une rencontre que si l'on porte sur soi quelques charmes secrets.

Or, le basilic n'est pas seul à pouvoir foudroyer du regard. On assure que bien des hommes sont capables d'un tel forfait. Ces hommes, on les trouvait déjà, bien avant l'ère chrétienne, en Chine, dans les Indes, en Egypte, en Grèce et même en Gaule. Ils courent encore nos rues et nos campagnes: on dit d'eux qu'ils ont "le mauvais œil".